

Désespoir et rêves : de la mort à la vie

BERGAME, Italie - *Le père José MIZZOTTI, missionnaire montfortain italien au Pérou, après son expérience d'être trouvé positif au Covid-19, partage quelques réflexions de cette expérience de crise... Il le fait simplement, dans la conviction que la vie parfois contient plus de contradictions et de faiblesse de mots.*

Je suis dans le noir et je pense à toi coronavirus

Une belle chanson italienne des années 80 disait : "Je suis dans le noir et je pense à toi ; je ferme les yeux et je pense à toi ; je ne dors pas et je pense à toi ...". Cela n'a rien à voir avec le coronavirus, mais les longues nuits où j'étais éveillé, d'abord à l'hôpital puis en quarantaine dans la communauté des Montfortains de Bergame (Italie), je tournais et retournais dans le lit obsédé : "Je suis dans le noir et je pense à toi, coronavirus". Ce n'était pas ce qui me dérangeait le plus physiquement (en effet le genou récemment opéré pour une prothèse était beaucoup plus douloureux du moins pour quelques instants) ; pourtant la tête était toujours là, avec le coronavirus ...



Au final, je n'ai eu que quelques indices de fièvre pendant deux jours, presque immédiatement après la chirurgie au genou : pas de toux, pas de rhume, pas de difficulté à respirer ou d'autres symptômes ... Mais la réponse du premier écouvillon avait été implacable : positif et asymptomatique ...

Et là, j'ai recommencé à vivre quelque chose que j'avais déjà vécu à d'autres occasions : me sentir profondément en communion avec les limites, les faiblesses et les impossibilités de mes frères, les pauvres de Lima ... Je l'avais déjà vécu ces dernières années, quand l'aide économique de l'Italie ou de l'Europe a été considérablement réduite. Habitué à pouvoir tout faire immédiatement, grâce au soutien financier qui venait régulièrement et abondamment de groupes d'amis et d'organisations de solidarité d'Italie et d'Europe, petit à petit, comme mes frères, les pauvres de ma paroisse en Lima, j'ai appris qu'il n'est pas toujours possible de tout faire tout de suite ... Il faut plutôt y aller lentement, il faut y aller petit à petit, il faut apprendre à ne pas faire le pas plus long que sa jambe ... Bref, de l'être un riche au service des pauvres à l'être un pauvre avec les pauvres ... Exactement ce que j'ai ressenti quand le médecin, même presque heureux, m'a dit que le test sur écouvillon avait été positif, mais asymptomatique ... Comme si l'asymptomatique pouvait retirer la gravité du positif ... Le vide, la peur, le désespoir, sans réconfort, sans avenir ... ce qui émergeait initialement en moi ...

Et là, des visages concrets de mes pauvres frères de Lima me sont apparus ... Et je me suis souvenu combien de fois ils m'avaient confié leur vide, leurs peurs, leur désespoir, leur sentiment sans sécurité et sans avenir ... Et de temps en temps un visage confus apparut, de quelqu'un sur une croix et son cri clair, trop clair et déchirant : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" ... Et le silence assourdissant et terrifiant qui a suivi ce cri ... Mais un silence plein d'une présence amicale et solidaire, cloué sur la croix avec l'inconnu ... le Père cloué avec le Fils et avec tous les enfants de tous les temps ... Je me suis aussi senti

accompagné comme un fils sur cette croix ... Et puis, le vide, la peur, le désespoir, sans rassurer, sans avenir n'ont pas disparu ... Ils ont continué ... mais je n'étais plus seul ... J'étais cloué à cette croix avec le Père, avec le Fils, avec tous les enfants ... Rédemption et solidarité salvatrice ... Et quand tu n'es pas seul, la peur peut même se transformer en rêve et le vide en espoir pour un nouveau monde ... La mort peut même se transformer en vie ... nouvelle vie, plus humaine, plus solidaire, plus fraternelle ...

La peur peut même devenir un rêve

Une petite bestiole, petite et invisible à l'œil humain, un minuscule virus de rien ... a réussi à arrêter ce monde lancé dans sa folle course d'autodestruction sans que personne ne trouve la touche "Arrêt d'urgence" ... Quelle ironie ! Et cela nous oblige à ne pas bouger et à ne rien faire.

Que se passera-t-il ensuite ? Quand le monde reprendra-t-il sa marche ? Alors, quand le mauvais virus a-t-il été vaincu ? À quoi ressemblera notre vie après ?

Après ? En nous souvenant de ce que nous avons vécu au cours de cette longue détention, nous déciderons d'arrêter de travailler un jour par semaine, car nous aurons découvert à quel point il est agréable d'arrêter. Une longue journée pour savourer le temps qui passe et ceux qui nous entourent. Et nous l'appellerons Dimanche.

Après ? Ceux d'entre nous qui vivent sous un même toit passeront au moins 3 soirs par semaine à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à appeler des grands-parents de l'autre côté de la ville ou des cousins éloignés. Et nous l'appellerons Famille.

Après ? Nous écrirons dans la Constitution que nous ne pouvons pas tout acheter, que nous devons faire la différence entre le besoin et le caprice, entre le désir et la cupidité. Qu'un arbre a besoin de temps pour grandir et que ce temps est une bonne chose. Cet homme n'a jamais été et ne sera jamais omnipotent et cette limite, cette fragilité inscrite au plus profond de son être est une bénédiction car elle est la condition de la possibilité de tout amour. Et nous l'appellerons Sagesse.

Après ? Nous applaudirons chaque jour, non seulement le personnel médical à 12 ans, mais aussi les ramasseurs d'ordures à 6 ans, les facteurs à 7 ans, les boulangers à 8 ans, les chauffeurs de bus à 9 ans, les femmes de ménage à 10 ans et ainsi de suite. Oui, j'ai écrit aux dirigeants, car dans ce long voyage à travers le désert, nous aurons retrouvé le sens du service public, du dévouement et du bien commun. Nous apprécierons tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous l'appellerons Gratitude.

Après ? Nous allons décider de ne pas devenir nerveux dans les files d'attente devant les magasins et profiter de ce moment pour parler à des gens qui, comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas. Que celui qui nous l'a donné ne nous a pas fait payer et que, définitivement, non, le temps n'est pas de l'argent. Le temps est un cadeau à recevoir et chaque minute un cadeau à déguster. Et nous l'appellerons Patience.

Après ? Nous pouvons décider de transformer tous les groupes de WhatsApp créés entre voisins lors de ce long test, en véritables groupes, de repas partagés, d'échanges d'actualités, d'entraide pour faire du shopping ou emmener les enfants à l'école. Et nous l'appellerons Fraternité.

Après ? Nous rirons quand nous repensons à l'époque où nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avons créée nous-mêmes, cette force despotique qui a écrasé la vie humaine et pillé la planète. Nous mettrons donc l'homme au centre de tout, car aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous l'appellerons Justice.

Après ? Nous nous souviendrons que ce virus a été transmis entre nous sans distinction de couleur de peau, de culture, de niveau économique ou de religion. Nous appartenons tous simplement à l'espèce humaine. Tout simplement parce que nous sommes humains. De cela, nous aurons appris que si nous pouvons transmettre le pire, nous pouvons également transmettre le meilleur. Tout simplement parce que nous sommes humains. Et nous l'appellerons l'Humanité.

Après ? Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura beaucoup de chaises vides et nous pleurerons pour ceux qui ne verront pas cet avenir. Mais ce que nous avons vécu aura été si douloureux et intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui prend le jeu de l'espace nécessite aussi le jeu du temps. Que ce lien surmonte la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté et l'autre de la route, ce côté et l'autre de la mort, ce côté et l'autre de la vie, nous l'appellerons DIEU.

Après ? Ce sera différent d'avant, mais pour en faire l'expérience, nous devons parcourir le présent. Nous devons accepter cette autre mort qui nous est enlevée, cette mort plus épuisante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, ni de vie sans passer par la mort, ni de vraie paix sans avoir surmonté sa haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et dire que, pour dire cette lente transformation de nous qui arrive au cœur de l'épreuve, cette gestation de nous-mêmes, dire ça, il n'y a pas de mot.

P. José Mizzotti, SMM